



RECHERCHE ÉQUINE

Causes fréquentes de boiterie des antérieurs chez le FM

Cela arrive parfois de manière très soudaine : apparemment sans raison, le cheval se met à boiter, ou d'un jour à l'autre, il «est sur 3 pieds». Pour le propriétaire de cheval et le cavalier, «l'alarme passe alors au rouge», et on fait tout pour découvrir la cause de la boiterie.

Chez les chevaux franches-montagnes, les causes de boiterie le plus fréquemment diagnostiquées comprennent notamment les arthroses des articulations du sabot, du paturon et du boulet. Par arthrose, on entend couramment chez nous une manifestation d'usure pathologique d'une articulation qui est en général accompagnée de douleurs dans la région articulaire. Les premiers signes d'arthrose apparaissent le plus souvent chez des chevaux d'âge moyen ou avancé. Ceux qui souffrent d'arthrose légère boitent le plus souvent un peu au début du travail, mais s'assouplissent dès qu'ils se sont un peu échauffés. D'autres symptômes sont l'enflure de l'articulation touchée, un test de flexion positif et, à un stade avancé, la décharge plus fréquente de la jambe atteinte.

Comment se fait-il que certains chevaux souffrent d'arthrose et d'autres pas? Les mauvais aplombs, de fortes sollicitations, une erreur de ferrage ou des périodes trop longues entre les ferrages peuvent provoquer une mauvaise répartition du poids sur les articulations et une surcharge des articulations. Le traitement vétérinaire consiste en premier lieu à administrer localement des substances anti-inflammatoires (injection intra-articulaire) ainsi qu'un traitement systémique avec des anti-inflammatoires. Dans de nombreux cas, un cheval atteint d'arthrose peut continuer à être utilisé, moyennant une utilisation appropriée, du mouvement régulier, un temps d'échauffement plus long ainsi qu'une optimisation de la ferrure.

L'os naviculaire (ou petit sésamoïde) est un petit os, intercalé entre l'articulation du sabot et le tendon fléchisseur profond, qui facilite le glissement du fléchisseur au sein de la boîte cornée. Les affections

dégénératives de l'os naviculaire sont comme on le sait une cause fréquente et redoutée de boiterie des antérieurs. On peut se livrer à des spéculations sur le fait que différents facteurs ont contribué à ce qu'aujourd'hui, la maladie naviculaire «classique» est diagnostiquée moins souvent chez les franches-montagnes. Cela est dû d'une part aux mesures zootechniques ciblées (en Suisse, tous les étalons franches-montagnes sont contrôlés au niveau clinique et radiologique avant d'être utilisés pour l'élevage), mais également à une meilleure gestion du ferrage et à une optimisation de l'utilisation des chevaux. Les chevaux qui souffrent de la maladie naviculaire présentent souvent un ou plusieurs des symptômes suivants : allure serrée, courte, marche sur la pointe du sabot, pose fréquente des sabots antérieurs en avant, talons hauts et test de la planche positif. Outre une prédisposition génétique, de fortes sollicitations, des mauvais aplombs, une ferrure incorrecte (pinces longues ; talons bas, fuyants) et le surpoids peuvent favoriser le développement de la maladie naviculaire. La thérapie de la maladie naviculaire s'avère en général difficile. Outre l'administration d'anti-inflammatoires, la ferrure corrective est bien la mesure la plus importante. Nos efforts consistent essentiellement à instaurer un intervalle court entre les ferrages et à prendre des mesures permettant de délester légèrement la pince et d'avoir un meilleur déroulement du pied.

Si lors du pansage quotidien du cheval, on remarque qu'un tendon situé à l'arrière du canon est plus chaud, enflé et douloureux, il s'agit probablement d'un problème de tendon. Les chevaux souffrant de blessures aux tendons présentent souvent une boiterie nette au stade initial seulement. Les causes



Radiographie d'un membre sain
Röntgenaufnahme einer gesunden
Gliedmasse
©Institut suisse de médecine équine
(ISME), Agroscope,
Universität Bern Vetsuisse-Fakultät

complètement et reflète le « tissu cicatriciel » qui a remplacé le tendon à l'origine en bonne santé. Au niveau biomécanique, ce « tissu cicatriciel » est bien inférieur au tissu tendineux sain. Le diagnostic d'une blessure au tendon est posé par examen aux ultrasons. Les tendons ne guérissent que très lentement car ils ont très peu de circulation sanguine. Lors de lésion aiguë au tendon (env. les 10 premiers jours après la blessure), on administre des anti-inflammatoires et on refroidit la jambe touchée, resp. on la masse avec un jet d'eau dense. Après ce stade initial, durant lequel le cheval doit être gardé strictement au box et n'être bougé qu'un peu au pas, ou durant lequel on bouge passivement le membre, le programme de remise en forme commence, durant lequel le cheval est bougé lentement durant 5 à 9 mois pour se remettre en forme et toujours sous contrôle. Comme

de lésions aux tendons peuvent être des vitesses élevées, un sol dur, des chevaux surentraînés, souffrant de fatigue chronique, des défauts de conformation (genoux de mouton), une ferrure négligée ou – plus rarement – un traumatisme direct (après s'être encoulé, pression de guêtres ou de bandages mal placés). L'enflure (« banane »), qui va de pair avec une blessure des tendons, ne disparaît souvent pas

alternative, on peut mettre le cheval au pâturage toute la journée pendant 1 année, le temps et la nature se chargeant, dans bien des cas, de guérir les lésions.

*Dr méd. vét. Päivi Nussbaumer,
Institut suisse de médecine équine (ISME), ALP-
Haras et Faculté Vetsuisse de l'Université de Berne*